

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le congrès de la Langue s'ouvre aujourd'hui

L'ordre du jour de la séance

Istanbul, 24 A. A. — Du Secrétaire général de la commission linguistique : Aujourd'hui, à 14 heures, aura lieu l'ouverture du IIIème congrès des langues au palais de Dolmabahçe. Voici l'ordre du jour de la première journée : 1. — Exécution de la marche de l'Indépendance. 2. — Discours d'ouverture du président de la commission linguistique. 3. — Election du président du congrès. 4. — Discours du président du congrès. 5. — Election de deux vice-présidents et de 4 secrétaires. 6. — Discours au nom de la commission d'histoire turque. 7. — Lecture du rapport du secrétaire général sur les travaux de la commission linguistique pendant deux ans. 8. — Election des membres des diverses commissions du congrès. Si après avoir épuisé cet ordre du jour il reste du temps disponible, on donnera lecture des thèses qui ont été soumises, en commençant par celle du Prof. Yusuf Ziya Ozer, député d'Es-kisehir.

En vue d'assurer l'ordre au cours du IIIème congrès de la langue, les invités sont priés de vouloir bien se conformer aux dispositions suivantes :

- 1° Les porteurs de cartes blanches, roses, vertes, bleues, munies de photos, seront reçus dans la salle où se tiendra le congrès. Comme cette salle sera ouverte à 13 heures précises, on est prié de régler en conséquence l'heure d'arrivée de façon que le congrès devant s'ouvrir à 14 heures, chacun ait pris sa place au moins 10 minutes à l'avance. 2° Ceux qui sont munis d'une carte rouge suivront par radio les débats du congrès dans la salle des réceptions. Vu le nombre des cartes délivrées pour l'entrée à la salle du congrès, on n'entrevoit pas, pour le moment, la possibilité de faire passer les auditeurs dans celle-ci. 3° Les invités à la salle du congrès doivent, en entrant, passer dans la salle de distribution située à droite de cette entrée et prendre avec le billet numéroté qui leur a été remis en même temps que leur carte, le pli qui leur est destiné. Les billets étant rangés par groupes de cent par chaque table dans la salle de distribution, on s'adressera au préposé suivant le numéro que l'on possède. 4° Ceux qui ont reçu la seconde copie de la carte ou ceux qui, pour n'importe quelle raison, n'ont pas reçu le billet numéroté, ne se rendront pas dans la salle de distribution, mais sont priés de se présenter au secrétaire général après la séance du premier jour.

LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE Le retour et les projets du Prof. Jacopi

Le Prof. Giulio Jacopi, de l'Université Royale de Rome, directeur de la mission archéologique en Anatolie, est arrivé en notre ville et est reparti pour Ankara. Le Prof. Jacopi avait exécuté, on s'en souvient, l'année dernière, des recherches et des explorations dans les parties septentrionale et orientale de l'Anatolie centrale. Il poursuivra, cette année, ses recherches en Paphlagonie et en Cappadoce, et se consacra à la solution d'importants problèmes archéologiques qui touchent à l'histoire la plus ancienne de ces régions et dont la clef réside dans les mystérieux tumulus ou höyük. Ces explorations fourniront d'utiles éléments pour compléter le panorama archéologique et topographique complexe de ces contrées en voie de rapide renouveau et qui furent, jadis, riches et illustres. La mission archéologique italienne se propose aussi de signaler aux autorités compétentes les monuments d'art que elle pourra rencontrer en vue des mesures de conservation et de sauvegarde qui pourraient s'imposer. Ce souci avait inspiré l'oeuvre du Prof. Jacopi déjà lors de sa campagne préliminaire dont une vaste relation scientifique, illustrée par plus de trente tables, paraîtra au début d'octobre, dans l'Annuaire de l'Institut Royal d'Archéologie et d'histoire de l'Art Romain, la plus grande institution de ce genre existant en Italie. La relation sera également publiée en un certain nombre d'exemplaires, sous forme d'extrait.

Zinoviev et ses complices devant le tribunal

Tomski s'est suicidé

Moscou, 23 A. A. — A l'audience d'hier soir et après que le procureur demanda la peine capitale pour tous les accusés, le président du tribunal, Ulrich, s'adressa à chacun des inculpés, leur accordant la parole pour se défendre. Ils refusèrent les avocats et chacun d'eux déclara au tribunal qu'il utilisera son droit à la dernière parole. Un communiqué du comité central communiste de l'U. R. S. S. annonce que Michal Tomski, membre suppléant du comité central, ayant eu des liens avec les terroristes contre-révolutionnaires trotskisto-zinovievistes, se suicida le 22 août dans sa villa de Bolchevo. Moscou, 24. — La séance d'hier du tribunal a été particulièrement dramatique. Les accusés ont utilisé le droit de parole qui leur était accordé, non pas pour essayer de se disculper, mais pour se livrer à une confession pathétique. Kamenev rappela que, quoique privé à plusieurs reprises de ses fonctions, pour indiscipline, il a toujours reçu ensuite des emplois importants, ce qui est un exemple de tolérance sans précédent dans aucune révolution. Zinoviev observa qu'il n'est pas né contre-révolutionnaire et qu'il a été pendant 29 ans disciple de Lénine. Un autre des accusés constata simplement qu'il regrette que Trotzky ne fut pas à ses côtés sur les bancs des accusés. Un autre mourra, heureux de se sacrifier à la discipline du parti auquel il s'honore d'appartenir.

M. Fuad Bulca en U.R.S.S.

Moscou, 23 A. A. — M. Fuad Bulca visita la station de planéisme à Perovnaïskoïe, où il assista aux exercices de vol des planéistes. Il visita également le camp d'Ossosviakhim, à Kouskovo. Le 20 août il fut reçu par Alkmsis. Le même jour, il visita le mausolée de Lénine, où il déposa une couronne. Le soir, M. Eidemann offrit un dîner en l'honneur de M. Bulca. M. Eidemann et M. Bulca échangèrent des allocutions soulignant les sentiments de sympathie et d'amitié liant les peuples de l'U. R. S. S. et de la Turquie. Le 21 août, M. Bulca visita l'Institut aérodynamique et l'Aéro-Club de Moscou.

Le régent Horthy a eu une entrevue avec M. Hitler

Budapest, 23 A. A. — On confirme officiellement que le régent Horthy a eu une entrevue avec M. Hitler, à Bechtergassen. Selon une information non encore confirmée, le régent rencontrerait prochainement M. Mussolini au cours des manoeuvres autrichiennes en Carinthie. La visite du régent à M. Hitler est caractérisée par la presse hongroise comme un acte de courtoisie. Il est d'usage, dit le Pester Lloyd, que les chefs d'Etat profitent de l'occasion offerte par la proximité géographique pour se rencontrer personnellement. Il s'agit, en l'occurrence, des chefs d'Etat de deux pays liés par l'amitié. Un pareil acte de courtoisie est doublement naturel. Cette visite n'avait aucun but politique. A son retour d'Autriche, le régent rencontrera le président Miklas. Il est bien naturel que cette visite sera un pur acte de courtoisie.

M. Schacht à Paris

Berlin, 24 A. A. — Le voyage que M. Schacht doit faire à Paris cette semaine, en réponse à la visite que lui fit M. Labevrie, gouverneur de la Banque de France, est interrompé par les milieux nationaux-socialistes comme un grand événement non seulement économique, mais aussi politique. Le Dr. Schacht est, en effet, le premier ministre du gouvernement national-socialiste qui se rendra à Paris. La dernière visite d'un ministre allemand en France remonte à 1931, quand M. Brüning, accompagné du Dr. Curtius, ministre des affaires étrangères du Reich, rencontrèrent à Paris MM. Laval et Briand.

Le ruban bleu

New-York, 24 A. A. — Il semble que le Queen Mary battit dès maintenant le record de la traversée de l'Atlantique, naviguant à la vitesse de 30 noeuds et demi, le navire passa le bateau-phare de Nantucket. Le paquebot dépassa le bateau-phare d'Ambrose hier soir, à 21 heures.

Les navires de guerre gouvernementaux ont arraisonné un vapeur anglais

Les nationalistes annoncent une victoire devant Cordoue

Les bulletins de victoire publiés hier par le gouvernement de Madrid ont reçu une confirmation, tout au moins indirectement, dans les communiqués de Burgos. Le fait est assez rare pour qu'il mérite d'être relevé. Entendons-nous toutefois. Les nationalistes ne vont pas jusqu'à avouer avoir été battus, — quand un communiqué officiel a-t-il jamais eu d'ailleurs pareille franchise ? — mais ils constatent qu'il y a eu deux attaques des gouvernementaux, toutes repoussées avec pertes.

Front du Nord La diversion des loyalistes contre Jaca

Les forces nationalistes dans le Nord, dont le gros est orienté vers le Guipuzcoa, c'est-à-dire vers l'Ouest, ont aussi un front défensif, dirigé vers l'Est, à travers la Navarre. Ce front suit assez exactement la voie ferrée, partant des Pyrénées à Canfranc, pour atteindre Saragosse, par Jaca et Huesca. Le long de cette ligne, les Catalans, venus de Barcelone et Mérida, se sont livrés à des attaques répétées, dont certaines de grand style, contre Saragosse et contre Huesca, dont on a même annoncé l'investissement. Il semble que samedi, les Catalans ont tenté, en force, une attaque par surprise plus au Nord, contre la petite localité de Jaca. Leur but était évidemment de créer une diversion, qui aurait pu être dangereuse, sur les derrières de l'armée opérant en pays basque. On affirme toutefois de Burgos que cette tentative a été complètement enrayée, que les assaillants furent mis en déroute, laissant sur le champ de bataille une batterie entière de pièces de 75 ainsi que 20 mitrailleuses et une grande quantité de fusils «Mausers».

Pasajes bombardé

Hendaye, 24 A. A. — Hier, à partir de 14 heures, un navire rebelle espagnol non identifié s'emboïsa à environ 6 milles au large du cap Figuiers et bombardarda Pasajes et le fort de la Guadeloupe. Les pièces des rebelles tirèrent pendant trois quarts d'heure, puis le navire s'éloigna. Il semble que l'objectif principal du bombardement fut le fort de la Guadeloupe et les dépôts d'essence situés entre Irun et Pasajes qui, d'ailleurs, ne furent pas atteints.

Front du Centre Sur le Guadarrama

La Radio de Séville annonce que sur le front du Guadarrama, les insurgés déclenchèrent hier une violente attaque au cours de laquelle les rebelles perdirent 700 morts et de nombreux blessés. Séville annonce également le rétablissement du trafic ferroviaire entre Caceres - Badajoz et Salamanca. Un nouveau bataillon de tirailleurs marocains provenant du Sud par chemin de fer, arriva dans l'après-midi d'hier à Burgos. Il défila, musique en tête, dans les rues au milieu d'une foule enthousiaste. Le bataillon partit le soir-même en camions pour le front.

Un raid aérien sur Madrid

Lisbonne, 24 A. A. — Du correspondant de l'Agence Reuter : 21 avions insurgés auraient survolé Madrid pendant bien longtemps. L'artillerie anti-aérienne gouvernementale ne riposta pas. Après ce raid, ces mêmes avions auraient bombardé lourdement les aérodromes militaires de Getafe et de Cuatro-Vientos. Les hangars et de nombreux avions gouvernementaux sont détruits. Selon les dires des pilotes insurgés, ce raid aurait provoqué la panique dans la capitale.

Front du Sud L'attaque contre Cordoue

Ainsi que nous le disions hier, une chaude action s'est livrée aux avant-postes de Cordoue. L'un des éléments principaux de l'infanterie que présente Cordoue la Mauresque, au point de vue touristique, résida dans la beauté des chaînes de montagnes, toutes proches de la ville et qui

constituent des buts d'excursion particulièrement attrayants. Cela se traduit toutefois, sur le terrain militaire, par de graves inconvénients au point de vue de la défense de la ville. Celle-ci se trouve à la merci de tout adversaire qui parvient à prendre pied sur ces montagnes. Au bas de ces hauteurs, on trouve une série de villas de campagne ou «cortijos». Le panorama est magnifique. Dans les montagnes même, on rencontre des couvents, celui de Scala Dei, celui de Nuestra Señora de Linares (7 kilomètres de Cordoue), celui de Las Ermistas (10 kilomètres). Ce dernier est occupé par de curieux moines à demi-agriculteurs et paysans. Médina Azzahara, à 7 kilomètres également de la ville, est célèbre par ses ruines de la résidence d'été des Califes. Or, il semble établi que les loyalistes, après une rapide avance, sur trois colonnes, avaient occupé toute la série de ces éminences. Il s'agissait, pour les rebelles, de les en déloger. La tâche était malaisée.

Le communiqué de Burgos affirme que les nationalistes passèrent à la contre-attaque et que, grâce à une participation très large et très efficace de l'aviation, ils auraient repoussés les loyalistes. Ces derniers auraient laissé à cette occasion sur le terrain, de nombreux morts et blessés. Certains éléments des troupes gouvernementales seraient passés aux rebelles avec leurs officiers. Toutefois, comme on ne nous indique pas la position actuelle des gouvernementaux, après les combats de samedi, il est assez difficile de faire exactement le point. Le président du conseil madrilène, M. Giral, a déclaré que l'encercllement de Cordoue continue. De vives attaques se poursuivent par l'aviation gouvernementale qui lança une soixantaine de bombes sur la ville où les rebelles sont retranchés.

Rabat, 24 A. A. — Dans son émission d'hier, après-midi, le poste radio-phonique de Séville diffusa le communiqué suivant :

En Andalousie, deux colonnes rouges furent mises en déroute par nos forces, l'une par l'aviation, l'autre par les troupes. A l'Ouest, les troupes de Franco battirent une forte colonne rouge, lui prenant 16 mitrailleuses, 30 canons, un tank, une ambulance et un important matériel. Cette victoire est d'un grand intérêt, car cette colonne était considérée comme la plus forte et la mieux organisée de celles constituées par Madrid.

Les opérations contre Malaga

Les autorités militaires d'Algésiras apprennent que des avions insurgés lâchèrent des bombes incendiaires sur Malaga, où plusieurs de ces engins auraient mis le feu au dépôt d'essence. L'agent officiel de la compagnie espagnole à laquelle appartient ce dépôt et qui se trouve à Gibraltar, a déclaré à l'Agence Reuter qu'il y a plus d'un million de gallons d'essence dans ce dépôt et que si cette essence prend feu la ville entière sera la proie des flammes. Plus de 15.000 insurgés appartenant à la Légion étrangère et un détachement de cavalerie composé de 200 hommes, quittèrent Algésiras pour Estepona, d'où ils participèrent à l'attaque sur Malaga. D'autre part, plus de 700 communistes réfugiés à Gibraltar depuis le début de la guerre civile, sont déjà partis pour Malaga en vue de renforcer la défense de cette ville.

Front maritime Un vapeur britannique arraisonné

Gibraltar, 23 A. A. — (Ruter) : On annonce que le vapeur britannique Gibelzerjon au Maroc fut arraisonné en haute mer par un navire de guerre gouvernemental espagnol. On ignore ce que devint le Gibelzerjon qui avait quitté Gibraltar pour Méhilla. Le bruit court que le vapeur fut saisi et remorqué par le navire de guerre jusqu'à Malaga. Les autorités navales de Gibraltar déclarèrent que les officiers espagnols visitèrent le navire de fond en comble. Londres, 24 A. A. — Selon les dernières informations officielles, le Gibelzerjon, n'aurait pas été arraisonné, mais simplement prié de retourner à Gibraltar au lieu de poursuivre sa route. Quoique les milieux officiels refusent de commenter l'incident avant d'en connaître les détails, on ne se montre guère disposé à lui attribuer la gravité que lui ont prêtée certaines dépêches.

Londres, 24. — A la nouvelle du nouvel incident, le commandant des forces navales britanniques envoya sur les lieux le croiseur de bataille «Repulse» et deux destroyers. Le commandant du «Repulse» se rendit à bord du croiseur espagnol «Almirante Cervantes» où on lui fit des excuses formelles.

A l'arrière des fronts Les prérogatives de la milice

Madrid, 24. — Le gouvernement annonce que la position des milices, dans le cadre des forces gouvernementales, doit être prochainement précisée. Les milices doivent occuper la même place que l'armée et la marine et leurs officiers doivent jouir des mêmes droits et des mêmes prérogatives que ceux de l'armée et de la marine.

Barcelone, 24 A. A. — L'écrivain Jacques Miravilles, secrétaire général du comité central des milices anti-fascistes, déclara aux journalistes que ce comité disposait actuellement de 60.000 hommes. Les miliciens sont âgés de 18 à 45 ans et doivent donner des gages absolus de leur républicanisme et de leur loyauté.

M. Miravilles ajouta que la fabrication d'armes et de munitions ainsi que le fonctionnement des services sanitaires sont parfaitement organisés sur le front. On dispose d'un grand nombre de camions, d'ambulances et de matériel sanitaire. Les casernes de Barcelone, occupées actuellement par les milices anti-fascistes, recurent de nouvelles appellations. Désormais, la caserne d'infanterie «Jacques lers» s'appellera caserne Karl Marx. La caserne Pedro Alba recut le nom de Caserne Michel Bakoumine.

M. de Unamuno destitué

Madrid, 24. — Par décret du gouvernement, M. Miguel de Unamuno est destitué de sa charge de recteur de l'Université de Salamanque ainsi que de toute charge officielle.

LES REPERCUSSIONS INTERNATIONALES Commentaires au sujet de la réponse italienne

Rome, 23. — La presse internationale, commentant la réponse de l'Italie concernant la neutralité envers l'Espagne, en relève la grande valeur. Les journaux britanniques reconnaissent qu'elle constitue un pas sûr vers la paix européenne, nonobstant les réserves qu'elle comporte. C'est notamment l'opinion du «Daily Telegraph». Le «Times» la déclare satisfaisante. Les journaux français également rendent justice à l'esprit de conciliation et au sentiment de ses responsabilités dont le gouvernement fasciste a fait preuve. Ils expriment la conviction que les réserves, d'ailleurs logiques, formulées par l'Italie, pourront être surmontées moyennant une action énergique auprès des extrémistes interventionnistes. Le «Jour» estime qu'un grave point névralgique a disparu. Il ne reste plus au gouvernement français qu'à faire taire les extrémistes, à récupérer les avions encore séquestrés en Espagne, à arrêter le trafic illicite des armes et des munitions, à interdire les souscriptions et les enrôlements volontaires. Le «Petit-Parisien» souligne l'esprit

Un professeur anglais est assassiné en Palestine

Les troubles continuent Jérusalem, 23. — Les incidents sanglants entre Arabes et Juifs continuent. Le Prof. anglais Billing, a été tué au cours d'une rixe. (Lire en deuxième page, la lettre impressionnante de notre correspondant à Tel-Aviv, sur la «Sombre Semaine» de Tel-Aviv).

Une médiation ?

Jérusalem, 23. — Le ministre des affaires étrangères de l'Irak est arrivé ici. On lui attribue l'intention de tenter un effort de conciliation entre les parties en présence. Paris, 24 A. A. — Nahas pacha, président du conseil égyptien, est parti pour Londres afin d'y signer le traité d'alliance et d'amitié anglo-égyptien.

La signature de l'accord anglo-égyptien Nahas Pacha part pour Londres

Paris, 24 A. A. — Nahas pacha, président du conseil égyptien, est parti pour Londres afin d'y signer le traité d'alliance et d'amitié anglo-égyptien.

Pour le ravitaillement normal d'Addis-Abeba

Addis-Abeba, 23. — Plusieurs réunions se sont tenues au Palais du gouvernement avec la participation du consul d'Italie à Djibouti, en vue de discipliner le trafic ferroviaire et d'établir l'ordre de préséance pour les marchandises de première nécessité destinées à la consommation publique. Les représentants français des chemins de fer de Djibouti ont assisté à la réunion.

Les retours d'Afrique Orientale

Palermé, 23. — Par le vapeur Umbria, arrivé ce matin d'Afrique Orientale, est rentré le 271ème bataillon des Chemises Noires, salué par les acclamations de la foule et par de nombreuses autorités.

Ras Goussa à Rome

Rome, 23. — L'ex-Ras Hailé Sélassié Goussa, venant de Naples, est arrivé.

Un pacte de non-agression anglo-tchécoslovaque

Londres, 23. — Suivant les journaux, des pourparlers auraient été entamés entre l'Angleterre et la Tchécoslovaquie en vue de la conclusion d'un pacte de non-agression.

Officiers russes en France

Paris, 23. — Deux généraux soviétiques auraient été autorisés à visiter les fortifications françaises de la ligne Maginot. Cette nouvelle a provoqué une vive agitation dans les milieux de droite et notamment parmi certains officiers.

Les espions en Belgique

Bruxelles, 23. — Par suite de la découverte de nombreux espions internationaux et du danger de la propagande soviétique, le gouvernement belge a décidé d'accroître les effectifs de la gendarmerie.

Les Peaux-Rouges brandissent le «tomawak!»

Caracas, 23. — On signale une révolte de 6.000 Indiens qui ont attaqué de nombreux villages en territoire colombien également. Le gouvernement vénézuélien a décidé d'envoyer des navires de guerre le long de la côte.

«Embargo moral»

Washington, 24 A. A. — L'embargo moral sur les expéditions d'armes et de munitions aux belligérants en Espagne fut renforcé. Londres, 23. — Les officiers de la marine marchande refusent de s'embarquer pour l'Espagne s'ils ne sont pas assurés contre le danger de mort.

NOTES D'HISTOIRE

L'évolution des services d'extinction à Istanbul

A l'égal des tremblements de terre et des inondations dans les quartiers bas, les incendies ont été, dans l'ancien temps, des fléaux pour Istanbul. Que de richesses de toutes sortes, d'oeuvres historiques qui ont été la proie des flammes ! Comment décrire les tristes sables par toute une population !

On était arrivé, à un certain moment, au point qu'en sortant le matin de chez soi, on n'était pas sûr de retrouver, au retour, le soir, la maison debout...

Un terrible fléau

La cause de ces désastres, hélas ! très fréquents, résidait dans le fait que les maisons étaient en bois, collées les unes aux autres dans des rues étroites et qu'il n'y avait pas, surtout, ni eau ni organisation pour éteindre le feu.

Malgré toutes les pertes subies, on ne trouvait aucun inconvénient à donner l'autorisation de reconstruire en bois les maisons brûlées et l'on ne remédiait pas davantage à l'étroitesse des rues et aux pâtés de maisons.

La preuve en est que quinze ans après sa reconstruction, un quartier ayant subi les ravages d'un premier incendie, était tout aussi exposé à en subir un second que d'autres quartiers auxquels le feu s'attaquait pour la première fois.

Il est superflu de dire qu'au début, les moyens employés pour éteindre les incendies étaient très primitifs. On employait des bidons d'eau qui l'on jetait sur le feu ; on se servait de gros crochets pour abattre la maison incendiée ou celle attenante pour en empêcher l'extension.

Avec de tels moyens d'extinction, il n'était pas rare, surtout quand le vent soufflait avec violence, de constater des incendies qui s'éteignaient seulement faute d'aliment, tout ayant brûlé...

Néanmoins, pendant très longtemps, personne ne s'est occupé de trouver le moyen de remédier à ces maux, d'empêcher au moins que les incendies prennent la forme de désastres.

La pompe «didons»

En 1716 seulement, un Français renégat, du nom de Gerçek Davud (M. de Bonneval) fabriqua une pompe qui fut utilisée en 1716 et en 1718, lors de l'incendie de Tophane et aussi lors de celui de Sultanselim.

Cette pompe était très lourde et formait une masse. Dans sa partie supérieure, il y avait des tuyaux pesant au total 120 kilos. Comme elle n'était pas facilement maniable et transportable, on en fit, plus tard, de plus légères et de plus simples.

On donna le nom de « didon » à la première pompe de Gerçek Davud et celui de « didon bozması » (forme didon) aux autres de format plus petit.

Cette pompe «didons» était simplement une caisse dans laquelle on avait logé une machinerie à piston pour pomper l'eau ; elle était portée à bras au moyen de deux perches passées de chaque côté et laissait percer au dehors des ouvertures d'où l'on appliquait à la pompe les tuyaux de la lance.

La caisse était peinte et enjolivée de divers dessins. Quoique primitive, la pompe avait fait ses preuves ; son constructeur, Davud, fut nommé, avec le titre de «şagâ» et de bons émoluments, chef d'une brigade de pompiers composée de janissaires et dont le siège était à Şehzadebasi.

L'organisation comprenait, indépendamment de l'aga, avec des traitements divers, un intendant, un secrétaire, un aide «çavus», un garçon de bureau et 50 pompiers auxquels furent ajoutés quatre autres, chargés de fabriquer des tuyaux.

Le premier corps de sapeurs-pompier

Cette organisation dura jusqu'à la suppression des corps de janissaires. Un ou deux ans plus tard, et vu la nécessité qui s'en faisait sentir, on créa un nouveau corps de pompiers auquel plus tard on fit revêtir un uniforme militaire en modifiant les méthodes d'instruction et de préparation.

Quand, en 1262 (1846), on créa un poste de maréchal de la gendarmerie, et en 1285 (1869) on fonda les premières municipalités, on décida que dans les centres de ces dernières, il y aurait en permanence, suivant l'importance de l'endroit, de 10 à 100 pompiers.

De plus, chaque quartier était autorisé à avoir sa pompe et des servants choisis parmi les jeunes gens du lieu.

C'est de là que datent les organisations de corps de pompiers indépendants. Mais comme c'était des organisations plutôt sportives que destinées à aider efficacement à l'extinction des incendies, elles furent supprimées à l'avènement de la République qui leur substitua les organisations parfaites et modernes actuelles.

Après le grand incendie de Beyoğlu, en 1287 (1871), on fit venir de Hongrie un spécialiste, Szetcheni pacha, qui créa, à Istanbul, la première organisation militaire des sapeurs-pompiers, formée de quatre régiments dont l'un encaserné du côté d'Istanbul.

Un autre régiment fut créé, ensuite, composé de marins. En 1923, le gouvernement républicain les a supprimés et les a remplacés par les organisations actuelles.

Les articles de fond de l'«Ulus»

Le troisième Kurultay de la langue

Le philosophe français qui a dit : « La nation, c'est la langue », a émis une vérité éternelle. Une langue est une réalité qui a sa capacité d'existence tout comme une société. Pour cela, il faut qu'elle soit toujours en mouvement, toujours dynamique. C'est aussi pourquoi il est impossible que les révolutions essentielles et l'évolution des conceptions au sein d'une société n'aient pas une influence directe sur la langue. De même qu'il est peut-être impossible d'exprimer, avec la langue des sultans les idées et les sentiments de la révolution, de même les idées d'aujourd'hui au sujet de la langue et celles que nous professons aujourd'hui à cet égard présentent de grandes différences.

L'empire ne puisait pas sa force dans le peuple, mais uniquement dans le palais. Et comme le palais comprenait des gens de nationalités multiples et diverses, il concevait aussi la langue turque sous une forme composite. Des personnes comme Cevdet pacha et Seyh Vassfi qui ont écrit des grammaires turques au siècle dernier, appelaient la langue turque langue ottomane et la définissaient « une langue formée de la fusion de trois langues ». On se moquait de ceux qui n'usaient pas des formes prétentieuses de l'ottoman en les qualifiant de « Turcs ».

En fait, toute langue peut utiliser l'aide d'une autre langue. En anglais, par exemple, il y a tant de mots français que Voltaire a pu dire, sur un ton plaisant, que l'anglais n'est que du français corrompu. Mais comme les mots étrangers qui entraînent dans notre langue conservaient leurs propres règles et leur propre accoutrement, la « langue ottomane » était une chose aussi étrange que la « nation ottomane ».

En simplifiant d'un côté la langue, la révolution turque a entrepris des recherches, dans ce domaine, d'après des méthodes absolument essentielles dans le genre de celles qui ont été appliquées aux recherches sur l'histoire, le mouvement entrepris sous la présidence de notre grand chef et sous l'égide de son très vif intérêt, a donné des résultats surprenants. La théorie du « Soleil-langue » n'a pas seulement confirmé les vérités établies par les recherches historiques ; elle a démontré que beaucoup de choses qui semblaient jusqu'ici inexplicables étaient, au contraire, très faciles à expliquer. Désormais, la conviction que la langue turque, mère de toutes les langues, est une des grandes langues connues, est fortement implantée. Les 1er et 11ème Congrès de la Langue Turque ont engagé dans la bonne voie le mouvement linguistique. Le grand congrès qui aura lieu avec la participation des linguistes du monde entier imprimera une nouvelle et plus grande impulsion au mouvement de la langue. La langue turque, de même qu'elle s'est affirmée à l'égal d'une vérité historique et qu'elle s'est débarrassée de l'hégémonie étrangère, s'affirmera susceptible de tous les développements, riche autant que les plus riches. Tout en formulant tous nos vœux pour le succès du Kurultay, nous exprimons le souhait qu'il puisse ouvrir de nouveaux horizons aux voies de la science et révéler de nouvelles vérités.

Necibali Küçükta.

Le départ de M. et Mme Palencia

M. J. Palencia, consul général d'Espagne en notre ville, a quitté Istanbul, en compagnie de Mme Palencia. Ils se rendent en Grèce où ils comptent se reposer quelque temps.

Interviewé, par un de nos collaborateurs, M. Palencia s'exprima ainsi : — En tant que bon Espagnol, j'ai servi mon pays au cours d'une trentaine d'années un peu partout à travers le monde, en Amérique du Sud, en Afrique du Sud, en Chine, en des moments très critiques, au Japon, à Tanger, comme gouverneur et en plusieurs pays européens. J'ai servi mon pays avec dévouement, même la République. Lorsque, ces temps derniers, la guerre civile éclata dans mon pays, et le gouvernement du Front populaire amena la population, et surtout la jeunesse, pour inciter les compatriotes à se battre les uns contre les autres, ma conscience n'a pu résister et j'ai dû remettre à Madrid ma démission.

Mes opinions ne sont pas, d'ailleurs, celles du Front populaire. Je compte me fixer en Grèce, pays natal de ma femme, pour me reposer quelque temps. Quant à l'avenir, je ne sais rien encore.

Je suis assez tenté d'écrire mes souvenirs sur les pays qui j'ai visités au cours de mes pérégrinations, parce qu'il faut bien faire toujours quelque chose.

Je quitte votre charmant pays en emportant le meilleur souvenir et avec ma profonde admiration pour votre chef d'Etat et pour votre Révolution, qui vraiment est unique dans les annales de l'histoire.

Vous avez fait beaucoup de choses, surmonté des obstacles incroyables ; vous avez fait une Révolution qui donne déjà ses fruits : le progrès dans tous les domaines de la vie nationale. Tandis que chez nous, le sang coule... Avant de quitter votre pays, je voudrais remercier aussi la jeune presse turque, qui a toujours manifesté beaucoup d'é-

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les expériences d'extinction des lumières

On sait qu'il a été décidé, lors d'une réunion tenue récemment, de procéder à une nouvelle expérience d'extinction des lumières. Des instructions ont été demandées au ministère concernant la date des expériences. Une commission spéciale fixera les zones de la ville où elles auront lieu et les mesures que l'on devra prendre.

Le Festival Balkanique

Les groupes exécutant des danses nationales qui doivent prendre part au Festival Balkanique, arriveront très prochainement. Le groupe bulgare est composé de 15 danseurs, sous la direction de M. Boris Tsanef ; c'est le même groupe qui a pris part aux Olympiades de Berlin, où il a gagné une coupe en or. Les groupes roumain et bulgare ont un programme très varié. On attend également un groupe de visiteurs bulgares parmi lesquels des figures connues.

Plans et devis

Le ministère des Travaux Publics a défini, par une circulaire lancée à tous les vilayets, les conditions dans lesquelles doivent être élaborés les rapports accompagnant les plans et devis concernant des installations à faire après autorisation préalable du ministère.

LA MUNICIPALITE

Une piscine à Sarayburnu

Après certaines modifications apportées au projet de convention, la Municipalité a autorisé un entrepreneur à construire à Sarayburnu une grande piscine qu'il exploitera pendant cinq ans, après quoi elle fera de droit retour à la Municipalité. Elle sera prête l'été prochain.

Les installations électriques municipales

Le ministère des Travaux Publics rappelle que les Municipalités n'ont pas le droit, comme certaines l'ont fait, d'apporter sans son autorisation, des modifications ou des adjonctions aux projets d'installations électriques déjà approuvés par le ministère.

Les compteurs de la Société de Terkos

On s'était plaint de ce que les nouveaux compteurs que l'administration des eaux a fait venir et qu'elle a distribués à la plupart des abonnés enregistraient une consommation supérieure à celle que marquaient les anciens compteurs. Les intéressés communiquent que ces plaintes sont infondées et que les compteurs ne sont pas plus sensibles qu'il ne le faut.

Les égouts

Les égouts qui coulent à ciel ouvert sont un des soucis constants de la Municipalité. On en a recouvert beaucoup, mais il en reste encore au moins autant. On songe à améliorer la canalisation rudimentaire qui traverse les potagers s'étendant derrière l'école du Harbiye jusqu'aux abords de l'hôpital des enfants («Etfal»), à Şişli. Comme il y a, dans ces parages, un réseau de conduites très anciennes qui pourraient être réparées et utilisées, on suppose que cela ne reviendra pas trop cher à la Municipalité.

Les chiens errants

On a commencé à faire la chasse aux chiens errants qui s'étaient multipliés ces temps derniers à Beyoğlu, Nişantas, Şişli et les environs. Dans certains cas, on les abat à coups de fusil.

L'exposition industrielle permanente d'Istanbul

Une enquête est menée par le ministère de l'Economie en vue de la création à Istanbul d'une exposition industrielle permanente. On n'attend plus que la mise au point définitive du projet élaboré à ce propos pour passer à l'application. Certains de nos industriels jugeraient opportun de placer cette exposition autour du terrain du Stade du Taksim. On utiliserait ainsi les vastes locaux de l'ancienne caserne qui ont un aspect si lamentable, et ce serait fort bien. Mais, une exposition de ce genre ne devrait-elle pas, d'autre part, se trouver en une partie plus centrale de la ville ?

Une fontaine historique réparée

Il faut féliciter l'administration de l'Evkaf des excellentes mesures qu'elle a réalisées depuis quelque temps. Beaucoup de mosquées ont été remises à neuf ; certaines ont même été pourvues d'installations spéciales en bois permettant aux fidèles d'y poser la tête, quand ils se prosternent. Or, voici que la fontaine historique ou «sebil» Hamidiye, à l'angle de l'İş Bankası, sera l'objet, à son tour, des soins intelligents de l'administration des fondations pieuses. Un nouveau dispositif y sera aménagé en vue d'assurer l'écoulement de l'eau.

M. Aparicio, vice-consul d'Espagne, également démissionnaire, compte s'établir en notre ville.

LETTRE DE PALESTINE

Sombre semaine

L'hécatombe continue

Tel-Aviv, août 1936.

Voici le bilan des victimes en trois jours : A Saffed, un père et ses trois filles tués par une bombe. A Kfar, un gardien tué par les terroristes.

A Haïffa, trois hommes et une jeune fille massacrés par des bandits arabes. A Mikve-Israel, un électricien tué par les terroristes.

A Tel-Aviv un enfant de sept ans tué et vingt blessés par une bombe lancée par un Arabe sur un passage à niveau de la rue Herzl.

Le gouvernement ne devrait-il pas prendre des mesures sévères pour que des actes pareils ne se répètent plus ? La municipalité vient de faire afficher des proclamations recommandant le calme aux habitants de Tel-Aviv.

A Saffed Dans une rue calme de Saffed, habitaient Alter Hungar et sa famille composée de trois petites filles et de sa femme. Alter Hungar était connu des habitants de Saffed comme un sage n'ayant de rapports avec personne. Il était écrivain de livres saints et vivait, tant bien que mal, des revenus que lui rapportait son petit négoce. On ne sait pourquoi les Arabes choisirent son habitation. Tout ce que l'on sait est que les Arabes entrèrent à l'intérieur de sa demeure, y jetèrent une bombe et prirent la fuite. L'engin explosa faisant quatre victimes et blessant la femme d'Alter Hungar.

A Kfar-Saba A Kfar-Saba, Touvia Rabinovitz, gardien dans des orangeries, a été tué pendant qu'il faisait sa tournée habituelle. Le défunt habitait la Palestine depuis plus de 15 ans. Il laisse une femme et un enfant de 7 ans. Rabinovitz était âgé de 32 ans.

A Haïffa Samedi, après-midi, un petit groupe quittait la localité Ahuzat Herbert Samuel, dans une petite auto, pour se rendre au Carmel, à Haïffa. La voiture était conduite par le chauffeur, Ha-m Choulered et transportait deux dames et deux policiers auxiliaires.

En cours de route, l'une des dames descendit et la voiture continua son chemin. Arrivés près d'un village arabe, les voyageurs virent avec surprise que le chemin était barré par des pierres. A cet instant des coups de feu s'abattirent sur eux. Les efforts et les sacrifices des policiers furent vains, car tous les quatre occupants de la voiture trouvèrent une mort tragique. Ce sont : Mlle Bromia Kolin, de Bologne, 25 ans, le chauffeur, 49 ans, père de six enfants, les policiers Joseph Amerman et Michael Vayser.

Les funérailles des quatre victimes ont eu lieu à Haïffa en présence de tous les habitants juifs de la ville. Tous les magasins furent fermés. Des représentants du gouvernement, de la municipalité, du culte et de la police vinrent rendre hommage aux disparus. Les cercueils étaient recouverts du drapeau bleu et blanc et des policiers ouvraient la marche. Des discours ont été prononcés.

A Tel-Aviv Samedi soir, vers onze heures, la voiture de la Compagnie d'Electricité quitta Tel-Aviv. Le chauffeur, Julius Vagchel, l'ouvrier Trahtenberg et un agent de police anglais, chargé de les protéger, y avaient pris place. Aux abords de Mikve-Israel, une fusillade les accueillit tuant net le chauffeur Vagchel. La voiture ayant fait une embardée l'ouvrier et le policier ont été blessés légèrement. Une heure après une voiture qui passait par là demanda les secours nécessaires et l'on transporta le mort et les blessés à l'hôpital Hadassa.

Les funérailles qui devaient avoir lieu à 2 heures de l'après-midi, ont été remis pour le lendemain matin, à 5 h. Ce matin, la nouvelle se répandit comme une trainée de poudre qu'un terroriste arabe avait eu l'audace de jeter, en plein centre d'affaires à Tel-Aviv, une bombe qui fit 21 victimes : 1 mort et 20 blessés.

En effet, vers 8 heures du matin, un Arabe qui se trouvait dans le dernier wagon du chemin de fer de Lud-Jaffa, a lancé une bombe sur le nombreux public qui stationnait devant le passage à niveau de la rue Herzl.

Un enfant, David Alballa, âgé de 7 ans, a été tué, sur le coup, et 20 autres personnes blessées, parmi lesquelles quelques-unes sérieusement.

Me trouvant à l'hôpital Hadassa, où les blessés avaient été transportés, j'ai été témoin de la douleur du père en reconnaissant le cadavre de son petit. Mais comment décrire la scène déchirante lorsque la mère de l'enfant vit également voir le petit cadavre, étendu sur le marbre de la salle des morts !

L'enquête se poursuit ; espérons qu'elle aboutira à quelque chose de concret !

Le train des assassins Le conseil communal a adressé un télégramme au Haut-Commissaire lui demandant de faire cesser les troubles sanglants et lui rappelant le traïque attentat de ce matin :

« Jusque à quand, demande le conseil communal, permettra-t-on le passage du train des assassins par notre ville ? Nous demandons de faire arrêter le chemin de fer entre Tel-Aviv et Jaffa, car parmi les voyageurs, il se trouve toujours des assassins. »

Le gouverneur de la ville a adressé

LE BIEN D'AUTRUI

Après avoir fait tourner un enfant au-dessus de sa tête à la façon de Jim Londres, et l'avoir pris ensuite entre ses deux jambes, un colosse le battait en lui disant :

« Que cherches-tu dans mon jardin ? » L'enfant, tout en se débattant, prétendait qu'il s'y trouvait pour chercher la balle avec laquelle il jouait et qui s'y était égarée. Le colosse, furieux et maugréant, continuait à le battre en lui disant :

« Menteur, est-ce en allant de branche en branche cueillir et manger mes figues que tu cherchais ta balle ? »

L'enfant ne criait pas au secours ni n'appela la police parce qu'il était dans son tort et le colosse, bien qu'exagérant, était dans son droit de battre un voleur. \*\*\*

Ce spectacle m'a rappelé deux anecdotes. Dans la première, c'est toujours Nasreddin Hoca qui est en cause. Un jour, il avise un jardin où il y avait de beaux concombres qu'il aimait et se met en devoir de les ramasser et de les jeter dans son sac. Le jardinier l'ayant surpris en flagrant délit et lui ayant demandé ce qu'il cherchait dans son jardin, le Hoca, ému, ne sachant comment se justifier, dit à tout hasard :

« C'est le vent qui m'a poussé jusqu'ici. — Et qui arrachait les concombres ? — C'est toujours le vent, répliqua le Hoca, car pour résister à sa poussée je m'accrochais à ces concombres pour m'y retenir et ils étaient ainsi arrachés sans le vouloir... »

Cette explication n'ayant pas satisfait le jardinier, il s'écria : — Est-ce le vent aussi qui a jeté les concombres dans le sac ? — En effet, dit le Hoca, ceci est surprenant... Tu t'en étoumes à juste titre et moi aussi d'ailleurs. \*\*\*

La seconde anecdote est celle d'un jardinier de Berlin qui disposait de divers pommiers dont l'un d'eux, celui qui avait donné le plus de belles pommes, se trouvait sans clôture au bord d'une route très fréquentée. Pour prévenir toute convoitise, le jardinier plaça sur le pommier, bien en évidence, un avis ainsi conçu : « Il est interdit de toucher aux pommes ». Il se dit que malgré l'afflux de voyageurs, personne ne s'aviserait de toucher aux beaux fruits.

Si nous analysons l'incident du petit noyau battu, avec ces deux anecdotes, nous arrivons à la conclusion que nous devons travailler beaucoup plus pour inculquer aux enfants la notion que l'on doit respecter le bien d'autrui. Nous devons faire en sorte que nos enfants respectent même les arbres fruitiers n'appartenant pas à une personne définie et qu'ils renonceraient sur leur chemin. C'est l'attitude qui nous sied et qui est conforme à nos traditions.

M. Turhan TAN. (Du «Cumhuriyet»)

Une M. des sur la lu

— J' me fait fois ce c L'incos mystère — O largesment Son in à mi-voit — V trésor en — J' Vous av riences, l'infailible exactemem terré. — A soupira baine all sorerie. — Et M. — Bie re dans épinars, par le ja

Dés q gné et pi Ponchette — Vo pendule Et moi, je La nué ait, en s un ciel d sa chouet Mlle D — J'ai — All courage, dieux, qui avait Et l'ex compagne — Qu — L'pet effet, de signait av du sol, e le carré D'un e Ponchette battit sur Par pr qu' bloit en impuvis M. des Pé leur mag les mottes Quelqu

L'expression dramatique de la brune Lupe Velez

une circulaire disant que, dorénavant, les portières de chaque wagon seront fermées dès que le train passera par Tel-Aviv ou Jaffa.

Un attentat raté Samedi matin on a trouvé deux grans des bombes avec système d'horlogerie. Elles devaient exploser à midi, après la déflagration d'un petit bombe inoffensive.

C'est la seconde fois que les Arabes tentent de faire tuer la plus grand nombre possible de Juifs qui viennent nombreux, le samedi, se baigner, car c'est le jour de repos. Les journaux arabes sont unanimes à regretter que ces deux bombes, pesant chacune plus de 35 kilos, n'aient pas explosé. Ils affirment qu'elles auraient fait merveille !

Le gouvernement vient d'engager 10 nouveaux gardiens pour protéger les habitants de la colonie Hatikva, où l'on a toujours eu à regretter des pertes humaines.

Continuellement, on entend des fusillades et des explosions dans les divers points de Tel-Aviv et de ses alentours.

J. Adios

Seulement, on veillera à ce que durant ces travaux, les belles façades de la fontaine, ses grilles si gracieux, bref, tout ce qui lui donne son originalité, soient sauvegardés. L'Evkaf y vendra les excellentes eaux de ses sources d'Alemdar et de Defneli.

On compte utiliser de la même façon les autres «sebil» ou autres fontaines publiques se trouvant le long des rues principales.

L'ENSEIGNEMENT

Boursières à l'Institut des filles à Ankara

Il a été décidé d'admettre gratuitement, cette année, à l'Institut des filles «İsmet Paşa», à Ankara, 30 jeunes filles ayant achevé les cours des écoles professionnelles des jeunes filles de «Selçuk» et d'Uskudar. Ces jours-ci, on procédera au choix des élèves devant bénéficier de ces bourses d'étude.

La rentrée des classes

La direction de l'Instruction Publique a fixé la rentrée des classes au jeudi, 1er octobre. Avis en a été donnée à toutes les écoles secondaires et des lycées afin que les professeurs qui sont absents de la ville puissent rentrer au jour dit. D'ailleurs, ces derniers devront rentrer dès le début de septembre pour présider aux examens de réparation.

LES ASSOCIATIONS

La réunion d'aujourd'hui de l'Union Industrielle

Les fabricants et les industriels de notre ville tiendront aujourd'hui une grande réunion au siège de l'Union Industrielle. Les pourparlers porteront sur les impôts de consommation et des transactions. Le gouvernement a décidé, en principe, leur modification. La question avait été ajournée toutefois, lors de la dernière session du Kamutay, en vue de la soumettre à un supplément d'examen. On a donc invité l'Union Industrielle à faire connaître son point de vue sur cette question. De là, la convocation de la réunion d'aujourd'hui.

En outre, une commission formée d'inspecteurs des ministères des Finances et de l'économie viendra en notre ville et consulera à ce propos tous les membres du monde commercial.

D'une façon générale, les industriels seraient d'avis de percevoir partiellement les impôts en question sur les voyageurs premières importées à leur passage en douane. On fera exception seulement pour certaines industries, les matières premières qu'elles utilisent étant vendues directement sur le marché dès leur importation.

L'ouverture de la chasse sur les terrains d'Ambarli

La saison de la chasse a été ouverte hier au village Ambarli, par les membres de l'association des chasseurs parmi lesquels M. Şikri Kaya, ministre de l'Intérieur, et M. Nevzat, gouverneur d'Ankara, tous deux anciens et excellents chasseurs.

La cérémonie a débuté par l'exécution de la marche de l'Indépendance, suivie du discours prononcé par la présidente de l'association, Mme Nezihe Atif.

Après le déjeuner servi aux assistants il y a eu un concours de tir. Le Dr. Akif a été classé premier, M. Sabri second et M. Théoharis troisième. Ils reçurent respectivement en cadeaux une coupe, une gibecière et une cartouchière.

Dans un concours de tir fait à part entre Mme Nezihe et M. Şikri Kaya, c'est la première qui a gagné par 3 buts à deux.

LES ARTS

Une troupe d'opérettes d'amateurs

Notre confrère l'Acik Söz annonce que Mme Nezihe Muhittin, bien connue par ses oeuvres littéraires, se prépare à créer une nouvelle troupe d'opérettes dont les acteurs seront recrutés parmi les amateurs qui jouent avec succès dans les Halkevi. Mme Nezihe estime en effet qu'aussi bien le théâtre de la ville que la troupe d'opérettes ne représentent pas ses opérettes avec tout le soin voulu.

ISTITUTO B. GIUSTINIANI

des RR. PP. Salésiens de Dom Bosco Havariyün Sokak 19 (Bomonti) ISTANBUL

Les inscriptions pour la nouvelle année scolaire sont ouvertes. On accepte des élèves pensionnaires, demi-pensionnaires et externes.

Ils peuvent suivre : a) Les cours élémentaires dans l'établissement ; b) Les cours secondaires du Lycée Italien de la Rue Tom-Tom ; c) Les cours de l'Ecole Turque du Gouvernement et de l'Ecole Ste. Jeanne-Arc, toutes proches. d) Un cours professionnel dans un des ateliers de couture ou de confection de l'établissement ;

On accepte des élèves de toute religion ou nationalité ; Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Par a Le main

été p Av vaient le. Cin comm rayon

re l'ac autre, ramid chèreu

goté, froite, sir c

M de sat — U

autre a draient re Ma la sou suave dont u forcée à goulot.

Mille tié du ré solutio lait aus tes int

— A Dites v Le ver marc a

— H n'est p Mais — A

rons de M. d — C — E

Er le l'air br — R

de Mlle à la ter nes de l

Dès c vança à — H

Une c M. des sur la lu

— J' me fait fois ce c L'incos mystère — O largesment Son in à mi-voit

— V trésor en — J' Vous av riences, l'infailible exactemem terré.

— A soupira baine all sorerie. — Et M. — Bie re dans épinars, par le ja

Dés q gné et pi Ponchette — Vo pendule Et moi, je La nué ait, en s un ciel d sa chouet Mlle D

— J'ai — All courage, dieux, qui avait Et l'ex compagne — Qu — L'pet effet, de signait av du sol, e le carré D'un e Ponchette battit sur Par pr qu' bloit en impuvis M. des Pé leur mag les mottes Quelqu

— U

— H

— A

— H

CONTE DU BEYOGLU

Le trésor caché

Par Albert-Jean. Le père Maubert étendit sa vieille main et prononça la phrase rituelle : — Mangez et buvez ! Le goûter a été préparé pour vous !

une attente passionnée. — Vous êtes sûr que nous sommes à la bonne place ? demanda, alors, le terrassier benévole, en s'épongeant le front.

Vie Economique et Financière

Le développement des relations commerciales italo-turques

Nous lisons dans l'Aksam : En vue de ne pas exposer à un arrêt complet nos relations commerciales avec l'Italie, l'ancien traité de commerce et de clearing du 4 juin a été renouvelé pour une période de trois mois à partir du 20 juillet.

Le système des comptes-courants sera appliqué pour les avances aux cultivateurs

Pour simplifier les formalités et afin d'éviter aux cultivateurs des frais superflus, il a été décidé que pour les crédits qui leur seront consentis par la Banque Agricole, on établira pour chacun d'eux le système de compte-courant.

Les certificats d'origine doivent être retournés... Le cas des négociants en relations avec les Indes

D'après l'article 32 du décret ministériel sur les devises, les certificats d'origine concernant les articles exportés doivent être retournés après avoir été ratifiés par les services douaniers du lieu de destination.

L'enquête de la municipalité sur les prix de la viande de boucherie

La municipalité poursuit son enquête au sujet de la concurrence que se font les bouchers. Elle examine aussi les motifs pour lesquels les prix varient suivant les quartiers.

ETRANGER

Le commerce extérieur de la Roumanie

D'une étude de M. C. Gazidi parue à l' " Economiste d'Orient ", nous détachons les chiffres suivants : Le commerce extérieur de la Roumanie, qui a subi plus que tout autre pays les conséquences de la crise économique mondiale en tant que pays essentiellement agricole et producteur de matières premières, tend à se redresser.

Balkans, la valeur de l'exportation totale à destination des cinq pays balkaniques a été, en 1935, de leis 1 milliard 037.208.000, c'est à dire 6,29 pour cent de la valeur totale de l'exportation de la Roumanie.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han. Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS MERANO partira Mercredi 26 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline Galatz, Braila, Souline, Constantza, Varna et Bourgas.

FRATELLI SPERCO

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists shipping routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, etc.

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone : 44646-44647 Départs Prochains d'Istanbul : Deutsche Levante-Linie, Hamburg, Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour.

ECOLE NOTRE DAME DE LOURDES SITUATION AVANTAGEUSE A SISI Beaucoup d'air et de soleil INSTALLATION MODERNE Enseignement sérieux et éducation soignée GYMNASTIQUE - PIANO - LANGUES ETRANGERES

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Une banque s'occupant des affaires de pêche sera créée prochainement Le ministère de l'E. N. a achevé son examen sur la mise à point du projet de loi qui a élaboré au sujet de la pêche.

L'Angleterre procédera à des achats de raisin turc M. Faik Kurdoglu, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'E. N., a établi les bases du nouveau traité de commerce anglo-turc.

Le développement des relations commerciales italo-turques Nous lisons dans l'Aksam : En vue de ne pas exposer à un arrêt complet nos relations commerciales avec l'Italie, l'ancien traité de commerce et de clearing du 4 juin a été renouvelé pour une période de trois mois à partir du 20 juillet.

Le système des comptes-courants sera appliqué pour les avances aux cultivateurs Pour simplifier les formalités et afin d'éviter aux cultivateurs des frais superflus, il a été décidé que pour les crédits qui leur seront consentis par la Banque Agricole, on établira pour chacun d'eux le système de compte-courant.

Les certificats d'origine doivent être retournés... Le cas des négociants en relations avec les Indes D'après l'article 32 du décret ministériel sur les devises, les certificats d'origine concernant les articles exportés doivent être retournés après avoir été ratifiés par les services douaniers du lieu de destination.

L'enquête de la municipalité sur les prix de la viande de boucherie La municipalité poursuit son enquête au sujet de la concurrence que se font les bouchers. Elle examine aussi les motifs pour lesquels les prix varient suivant les quartiers.

ETRANGER Le commerce extérieur de la Roumanie D'une étude de M. C. Gazidi parue à l' " Economiste d'Orient ", nous détachons les chiffres suivants : Le commerce extérieur de la Roumanie, qui a subi plus que tout autre pays les conséquences de la crise économique mondiale en tant que pays essentiellement agricole et producteur de matières premières, tend à se redresser.

L'Allemagne veut nous acheter des melons Une firme allemande s'est adressée au Türkofis pour l'aviser qu'elle désirerait acheter de grandes quantités de melons.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Le III<sup>me</sup> Kurultay de la langue turque

A l'occasion d'une cérémonie qui avait eu lieu il y a vingt-cinq ans au Palais de Dolmabahçe, les journaux de l'époque — rappelle M. Ahmed Emin Yalman, dans le "Tan" — s'étaient livrés à une controverse : fallait-il ou non baisser le pied du trône impérial ? Aujourd'hui, une cérémonie a lieu dans ce même palais, sous la présidence de notre grand Chef. Et elle a pour objectif de diriger les projecteurs de la science sur le passé le plus lointain :

« Deux réunions, dans le même édifice. Mais combien grande est la distance qui les sépare, l'un de l'autre, ces deux mondes... »

Le but de la première : attacher le peuple au passé, l'endormir, l'étourdir par des stupéfiants, lui barrer la route, en faire le prisonnier des caprices d'un souverain dont la dégénérescence, à travers les siècles, a coûté fort cher à la nation.

Pour la réalisation d'un pareil programme, nous voyons trois éléments intéressés s'allier toujours : un monarque qui veut tenir son peuple en état de servitude, un Etat impérialiste à la recherche d'un peuple à coloniser et entre les mains de qui ce monarque est un instrument, et les groupes qui ont intérêt à empêcher un peuple d'avancer en se servant dans ce but du fanatisme religieux...

Nous avons vu d'ailleurs pendant la période d'armistice, avec quelle facilité le trône, le fanatisme religieux et les Etats impérialistes se sont accordés pour entraver l'indépendance, le développement et la révolution de la nation turque.

... Aujourd'hui, dans ce même palais de Dolmabahçe, des voix retentissent aujourd'hui, annonciatrices de progrès, de science, des voix qui interprètent le rôle de la révolution suscitatrice de réveil et de lumière.

Cette voix ne se bornera à nous apprendre que notre langue est une langue très ancienne, à nous faire retrouver et identifier les racines-mères qui demeurent aujourd'hui inconnues au milieu de la foule des langues. Elle servira à nous faire connaître la vraie place de la nation turque dans l'histoire.

Aujourd'hui, beaucoup d'entre nous, quand on parle d'histoire turque, ne songent qu'à l'histoire de l'Etat ottoman.

Quant aux ouvrages d'histoire dite générale, écrits par des étrangers, ils ne présentent la Turquie que sous la forme d'un élément destructeur et démolisseur. Cette façon de voir, née d'une part de l'opposition des religions et du fanatisme, d'autre part, des traces laissées dans les cerveaux par les dernières périodes de l'histoire ottomane, a empêché de voir et de reconnaître l'immense influence du turquisme, en tant qu'élément créateur et fondateur de civilisation, aux époques les plus reculées de l'histoire ; elle a empêché surtout que la connaissance de cette vérité put se répandre parmi les masses.

Dans les ouvrages écrits par les spécialistes, nous lisons des informations fort remarquables ; les oeuvres de l'époque néolithique qui présentent, par tout, une si surprenante ressemblance, sont toutes venues de l'Asie Centrale ; les Sumers étaient des Turcs ; la plus ancienne civilisation de la vallée de l'Euphrate a été créée par les Turcs ; la tolérance religieuse, qui est l'un des plus grands critères de la civilisation, n'a existé, avant le XIX<sup>me</sup> siècle, que chez les anciens Turcs.

Jusqu'à une époque très récente, le monde savant turc, le plus intéressé pourtant à ces questions, ne s'en occupait que de façon très imparfaite. C'est la raison pour laquelle tant aux yeux du monde savant étranger qu'à nos propres yeux, la place de la nation et de

la langue turque, dans l'histoire, n'était pas comprise ni appréciée. Atatürk a vu cette douloureuse lacune. Il a attribué une très grande importance à la création d'un mouvement scientifique et il s'en est occupé personnellement. Le congrès qui se réunira aujourd'hui, et les débats qui y auront lieu au sujet de la langue, sont l'heureux fruit de cet intérêt. \* \* \*

Toujours à propos du congrès d'aujourd'hui, M. Asim Us, après s'être fait l'interprète, dans le "Kurultay", de l'allégresse de la nation turque, dresse le bilan de l'oeuvre déployée jusqu'ici :

« Le premier Kurultay avait surtout un caractère préparatoire. Il dressa un programme de travail et désigna une commission pour son application. Le second Kurultay a permis de constater les fruits des travaux de cette commission de concert avec la nation turque toute entière. Ces résultats et ces oeuvres, démontraient les difficultés de la lutte pour la langue qui avait été entreprise ; il était alors impossible, toutefois, d'établir où ces difficultés auraient pris fin.

Mais l'aspect de la question est tout autre, aujourd'hui, que se réunit le troisième Kurultay de la Langue. Les difficultés qui se dressent devant nous, sur la voie de la Révolution de la langue et qui, pendant nos quatre ans d'efforts, apparaissaient plongées dans d'épaisses ténèbres, peuvent être identifiées et éclairées ; nous disposons à ce propos d'un projecteur scientifique puissant : la théorie du Soleil-Langue.

Il suffira d'un petit exemple pour permettre de saisir les avantages qui nous ont été assurés sur le terrain scientifique, par la théorie en question : il y a deux ans, nous disposions de deux mots pour exprimer l'idée du Créateur, Allah et Tanrı. Les dictionnaires indiquaient le premier, comme un mot arabe, le second comme un mot en turc pur. Et c'est pourquoi nous avions banni le mot Allah de nos écrits, pour le remplacer par Tanrı. Or, nous apprenons aujourd'hui, grâce aux méthodes d'analyse de la théorie du Soleil-Langue, que ces deux mots sont également turcs, l'un et l'autre, il n'y a, entre eux, qu'une différence de nuance. Allah signifie un être qui, comme le soleil qui puise en lui-même sa lumière, recèle en soi la source de toutes ses qualités. Tanrı signifie, par contre, un être qui reverberé, comme la lune, la lumière qu'il reçoit d'une source extérieure, c'est-à-dire une idole par exemple, que l'on reconnaît comme une image de la divinité, mais qui n'est pas la divinité elle-même.

Enfin, dans le "Cumhuriyet" et "La République", après avoir placé les travaux sur la langue dans le cadre de la Révolution turque, M. Yunus Nadi conclut :

« Les recherches au sujet de la langue ont eu aussi pour résultat de créer une théorie qui fait remonter toutes les langues civilisées à la source de la langue turque. C'est la théorie de la Langue-Soleil.

Grâce à cette théorie, le III<sup>me</sup> congrès linguistique est appelé à avoir une énorme importance historique dans le monde de la science.

Ainsi que nous le disions ici, il y a quelques jours, les recherches au sujet de la langue turque ont atteint l'étape où elles doivent être confiées à une institution d'Etat qui comprendrait un Institut pour les études théoriques et historiques et une Académie pour la langue courante.

Les réformes entreprises par Atatürk visent à faire du peuple turc une nation moderne dans toute l'acceptation de ce terme, même dans le domaine de la langue. Nous offrons à Atatürk les hom-

### Pages d'histoire nationale

## Le grand empire seldjoudide

### La politique de Nureddin

Nureddin, à qui ses sujets décernèrent le surnom d'« Elmeliküladil » (le juste), s'efforça de rendre à leurs anciens possesseurs, les Turcs musulmans, la Palestine et Jérusalem, tombés au pouvoir des Croisés.

Cependant, le mérite de préparer le plan de reconquête de la Palestine et de la Syrie et de l'exécuter en partie revient au sultan Nureddin Mahmud.

Pour faire de ce projet, une sorte d'idéal partagé de tous, le grand politique s'appuya à apaiser les conflits d'intérêts qui divisaient les princes turcs et qui poussaient certains d'entre eux à s'associer même avec des princes chrétiens. Il répandit ses projets et fit connaître ses intentions au moyen de correspondances, de sermons, de livres et parvint, en unissant les Turcs musulmans, à créer un enthousiasme général, qui lui permit d'opposer aux Croisés un front unique.

### Les successeurs de Nureddin

Salahaddin Yusuf Eyyubi, à qui nous avons dit qu'il fut donné de reprendre Jérusalem, était un des chefs militaires de l'armée de Nureddin. Celui-ci avait chargé l'oncle de Salahaddin, un homme qui portait le surnom de Sirkuh, (Lion des montagnes), d'attaquer les Croisés au Sud. A la mort de Sirkuh, Nureddin le remplaça par Salahaddin, neveu du défunt (1174). Ce fut Nureddin qui prépara le plan de conquête de Jérusalem, les moyens militaires, les armes de Salahaddin, dont il fut, du reste, le maître et l'éducateur.

Nureddin était si certain du résultat final, si assuré d'atteindre son but, qu'il avait déjà fait construire la chaire qu'il destinait à la mosquée d'Omar à Jérusalem. Cette chaire, qui est un des chefs-d'oeuvre de l'art du 12<sup>me</sup> siècle, fut placée à l'endroit où elle était destinée par Salahaddin, après la prise de Jérusalem.

Celui-ci fonda l'Etat Eyyubi, dont le royaume des Memluk devait constituer la continuation. Même après le morcellement du grand empire Seldjoudide ce sont les Turcs qui dirigèrent, au moyen-âge, les destinées du monde musulman.

### La civilisation seldjoudide

L'organisation de l'Etat

Les différentes parties de l'empire seldjoudide étaient gouvernées par différents membres de la dynastie, dont l'ainé était considéré comme le chef général de l'Etat. Mais l'autorité de ce chef dépendait de sa force.

Les campagnes qu'ils durent entreprendre à l'époque de la formation de leur empire obligèrent les premiers souverains seldjoudides tels que Tugrul et Alp Aslan à mener une vie fort simple, mais par la suite, et à partir de Melikshah, les empereurs, de plus en plus enrichis par l'agrandissement de leurs territoires, eurent une existence très fastueuse.

Comme les autres Etats Turcs musulmans, l'empire seldjoudide était pourvu d'une administration centrale très forte, à la tête de laquelle était placé le vizir, gouvernant au nom du souverain. Des offices spéciaux géraient les diverses branches de l'activité du pays, et ces offices étaient dirigés par des ministres. Le vizir était le chef suprême de l'administration. Amidül-mülk, vizir de Tugrul, et Nizamül-mülk, vizir de Melikshah, étaient justement célèbres par leurs talents d'hommes d'Etat.

L'administration seldjoudide était, du reste extrêmement ordonnée ; son défaut principal consista dans le fait que les vieilles traditions turques furent quelque peu négligées dans l'organisation de cette administration ; mais l'influence des vieilles traditions tur-

ques d'Etat n'est pas moins considérable. Les princes seldjoudides qui dirigeaient dans une demi-indépendance les grandes provinces avaient chacun pour les assister, des « Divans » ou conseil des ministres plus réduits que celui de l'administration centrale.

**Organisation militaire**

L'armée jouait dans l'empire seldjoudide un rôle fort important, et l'on peut dire que le caractère de l'Etat était essentiellement militaire. Les tribus placées sous les ordres des Beys seldjoudides, puis les forces militaires composées de différentes troupes et venues s'ajouter aux tribus, avaient suffi à fonder l'empire.

Lorsque l'Etat seldjoudide eût été organisé, on créa des corps spéciaux attachés à la personne du souverain.

Se conformant à la vieille tradition turque, l'empire seldjoudide créa sur ses territoires des Timar (fiefs militaires), dont les détenteurs apportèrent les plus grands soins à accroître la prospérité.

A l'époque des Samanogullari et des Gaznévides, les militaires ne recevaient aucune solde, et point de terres. L'Etat seldjoudide, au lieu de percevoir directement des cultivateurs l'impôt foncier qui lui revenait, divisa les terres en lots déterminés, dont il abandonna les impôts aux soldats. Ceux-ci étaient intéressés à la prospérité du lot qui leur était assigné, car les impôts augmentaient à mesure.

C'est ainsi que sans recourir à des frais, l'Etat seldjoudide put posséder une force de cavalerie fort importante et composée de détenteurs de fiefs.

D'autre part, ce système permit la valorisation des terres, qui devint particulièrement considérable sous les Seldjoudides. On le retrouve dans l'organisation de l'Etat seldjoudide d'Anatolie et celle de l'empire ottoman.

A l'apogée de l'empire seldjoudide, les effectifs de l'armée atteignaient 400.000 hommes. Ce chiffre n'est pas considérable si l'on songe à l'ampleur des frontières de l'empire. En dehors des troupes placées sous les ordres directs du souverain seldjoudide, il y avait des formations militaires des différentes dynasties locales. Mais ces dernières troupes se mettaient, le cas échéant, à la disposition du souverain. Il était, cependant, indispensable que celui-ci, afin de maintenir l'autorité de l'administration centrale, eût à ses ordres des forces militaires considérables.

Les cérémonies militaires étaient extraordinairement fastueuses chez les Seldjoudides. Les vieilles traditions turques exigeaient que l'armée possédât des corps de musiciens et des poètes d'armée.

Les troupes seldjoudides étaient également pourvues d'hôpitaux de campagne dont le matériel était transporté par des chameaux.

**La politique religieuse**

Les conflits religieux battaient leur plein dans le monde musulman à l'époque de la fondation de l'Etat seldjoudide. L'influence des Khalifes chites fatimides d'Egypte et de Syrie, se trouvait avoir gagné du terrain, tandis que le Khalife Sunnite Abbasside de Bagdad était réduit à l'impuissance.

De violents conflits divisaient aussi les différentes dogmes sunnites. En prenant les Khalifes abbassides sous leur protection et en assumant la défense du sunnisme, les Seldjoudides affaiblirent le chiisme et passèrent à la tête du monde musulman.

La politique religieuse de l'Etat seldjoudide était un des éléments de sa politique générale.

Se conformant en cela aux vieilles traditions turques, l'empire seldjoudide se montra fort équitable envers les Chrétiens soumis à ses lois et leur laissa une liberté culturelle complète.

Les historiens géorgiens, syriens, arméniens chantent à l'unisson la louange des Seldjoudides, qui « les sauvèrent des mains des Byzantins fanati-



Une particularité, qui ne laisse pas d'être curieuse, de la guerre civile en Espagne, c'est la très large participation des femmes aux opérations. Voici plusieurs instantanés de combattantes, qui ne sont pas armées, que de leurs charmes, conduisent les autos militaires, font le coup de feu et sont aussi ramenées du front blessées tout comme les combattants mâles...

### LA VIE SPORTIVE

#### LUTTE

##### Dinarli Mehmet bat Kara Ali

Les matches de sélection pour désigner un adversaire au lutteur grec Jim Londos se sont poursuivis hier au stade du Taksim.

Le clou de la réunion était constitué par la rencontre Dinarli Mehmet-Kara Ali. Les deux adversaires fournirent une magnifique exhibition : Mehmet démontrant toute sa technique et Ali déployant sa puissance vraiment formidable. Malheureusement, Kara Ali s'étant démis le bras, la lutte fut arrêtée à la 36<sup>me</sup> minute et Dinarli Mehmet proclama vainqueur. Un match-revanche entre ces lutteurs doit être mis sur pied au plûtôt.

Comme à l'ordinaire, Tekirdagli Hüseyin brilla par son absence et Mülayim ne put se battre une fois de plus avec son adversaire - fantôme.

#### Noyé

Abdullah, 13 ans, ayant voulu pêcher hier des moules à Beylerbey, partit pied tout à coup dans un endroit où l'eau était très profonde. Ne sachant pas nager, il s'est noyé avant qu'on ait pu le secourir.

ques, oppresseurs et orgueilleux, leur rendirent leurs libertés religieuses ».

(De l'«Ankara»)

### Les morts vivants

L'enquête au sujet des esroqueries à l'assurance, continue. La plupart des personnes que l'on avait fait passer pour mortes quoiqu'elles fussent vivantes et que l'on a pu interroger, affirment que tout s'est passé à leur insu.

Le ministère de l'Intérieur suit de près l'enquête et demande des explications sur ses différentes phases.

### Les pauvres sapins !

Hier, une vingtaine de sapins ont brûlé à Heybeliada, par la faute d'un excursionniste qui a été arrêté. Il a déclaré avoir fait du feu pour préparer son déjeuner.

### Le mouvement du port de Constantza

Bucarest, 23. — La direction générale des ports communique que le pavillon italien est passé en 1935 du 5<sup>me</sup> rang au 1<sup>er</sup> dans le trafic maritime de Constantza, avec un volume égal au 27 % du total du trafic. L'Angleterre vient au deuxième rang, avec 17 % de ce total.

### Les Japonais en Amérique du Sud

Rio-de-Janeiro, 23. — La commission parlementaire a décidé d'annuler le contrat existant avec une société japonaise pour la mise en valeur au point de vue agricole de l'Etat d'Amazonas.

### Du Ministère des Travaux Publics

Le 28 septembre 1936, lundi, aura lieu à Ankara, au bureau de l'Economat du Ministère des Travaux Publics et sous pli cacheté, l'adjudication de 13 articles divers nécessaires à l'atelier et pour la somme globale de 18.540 livres turques. Le cahier des charges et autres documents sont remis gratuitement par le bureau de l'Economat. La garantie provisoire est de 1.390 Ltq 50 piastres.

Les offres par écrit, suivant le règlement paru au journal officiel du 7 mai 1936, sub No. 3297, accompagnées d'un certificat délivré par le Ministère des Travaux Publics, devront être remises jusqu'à lundi, 28 septembre 1936, à 14 heures, à Ankara, au Bureau de l'Economat du Ministère. (240).

### FEUILLETON DU BEYOGLU N° 56

# PETITE COMTESSE

par

## MAX DU VEUZIT

### Chapitre III

« Elle avait de jolis yeux ! un teint ! une taille ! un délicieux visage ! Bref, M. Philippe avait trouvé madame à son goût. Le plus drôle, c'est qu'il était quasiment tombé amoureux de madame du premier coup !

— Oh ! protesta Myette en rougissant malgré elle.

— Ah, que si ! Il fallait voir son chagrin quand il a vu la vérité.

« Il paraît qu'il avait dit des choses, et encore des choses !... »

« Il était furieux après lui-même, de quoi en devenir fou !

« S'informer d'une jolie brunette et apprendre qu'il s'agit de votre légitime... même que c'était à cause de la présence de l'une, si jolie, et si attrayante, qu'il dit tant de mal de l'autre pour avoir l'air d'être libre, sans atta-

che, sans rien ! »

Le bon Carolin brodait et racontait tout ce qui lui passait par la tête, tout heureux de voir le visage de Myette s'épanouir de plaisir.

C'est que rien ne pouvait être plus agréable à Myette qu'un tel récit.

Ses yeux en brillaient de joie !

Enfin, l'orgueilleux Philippe commença à se vanter de celle qu'il avait épousée.

Ce n'était plus un rêve de cauchemar, une pauvre séquestrée sans soins et sans toilettes. Maintenant, Philippe savait que celle qu'il avait repoussée et dédaignée était digne d'inspirer de l'amour à un homme.

Myette n'avait jamais osé espérer une aussi belle revanche !

Philippe amoureux d'elle ! Philippe malheureux par sa propre faute, et à cause d'elle : oh ! la belle vengeance ! Une joie délicieuse l'avait envahie.

Son émotion était si forte qu'elle eut des larmes aux yeux.

Mais elle ne voulait pas pleurer. C'était très drôle ! Amoureux d'elle ! Et elle éclata de rire... un rire frais, jeune, tout vibrant de triomphe !

Philippe l'aimait ! Philippe allait souffrir par elle !

Elle se disait :

— Je ne suis pas méchante, pourtant, mais c'est si bon de penser que le comte est malheureux... à cause de celle qu'il méprisait tant.

Elle trouva la vie belle qui lui ménageait une telle revanche.

Comme l'homme la regardait étourdi par cette joie dont il cherchait à deviner la signification, Myette se ressaisit, ne voulant pas qu'il soupçonnât la cause de sa satisfaction.

Et elle se remit à interroger Carolin. Elle voulait tout savoir et il dut reprendre le récit depuis les premiers mots prononcés par Philippe.

Le vieillard répondait complaisamment, se gardant bien de dire un mot qui pût nuire au comte, mais s'étendant longuement sur tout ce qu'il croyait propre à toucher le cœur d'une jeune femme.

— Voilà, Madame la comtesse, termina-t-il, pourquoi j'ai conduit monsieur à la gare, ce matin, sans qu'il ait songé à me donner des ordres au sujet de Louigny.

— Et partant, il ne vous a rien dit de particulier ?

— Non. Je lui ai dit au revoir. Il m'a répondu que ça dépendrait de madame la comtesse... avec elle, certainement, sans elle, jamais !

— Oh, mais : c'est du chantage ! fit-elle en riant.

— C'est comme ses dernières paroles lorsqu'il m'a vu bouleversé par un si problématique retour : « On est un jouet dans les mains de la destinée, mon pauvre Carolin. J'ai quitté la France pour fuir une femme que je ne voulais pas connaître... peut-être irai-je au bout du monde pour fuir son souvenir parce que je l'ai connue... »

Ces dernières paroles eurent le don de bouleverser Myette. Elle sentit comme des doigts de fer lui étreindre la gorge, en même temps que des picotements faisaient monter des larmes à ses yeux.

Mais, elle ne voulait pas s'attarder sur le sort de son mari si coupable vis-à-vis d'elle. Pourtant, sa joie était tombée d'un coup. Maintenant, elle avait l'impression qu'une bonne crise de larmes l'aurait soulagée.

Et ne s'expliquant pas la persistance de ce malaise, elle pensa que ce qui la chagrinait, c'était la pensée que Philippe s'éloignait pour toujours, sa proie lui échapperait.

— Vous aimez beaucoup votre maître ? demanda-t-elle à Carolin.

— Je l'ai vu naître, madame.

— Et vous souhaitez le voir rester en France ?

— Oh, madame ! C'est mon plus cher désir !... Surtout, si le jeune maître venait avec madame la comtesse habiter Louigny. Il y aurait encore des têtes blondes au vieux château et des rires joyeux d'enfants dans la petite voiture à âne que je promènerais, comme autrefois, dans les allées du parc.

Bon ! voilà que cette évocation du vieil homme fit encore rouler une larme sur la joue de la jeune femme.

Ah, ça ! elle était bien nerveuse ce jour-là ! La joie de toucher du doigt sa revanche si longtemps attendue, lui enlevait tout contrôle sur sa sensibilité.

Elle se gourmanda elle-même :

— Faut-il que cette histoire te tienne au cœur, ma pauvre Myette. Sois calme, plutôt ! La vengeance est un plat qui se mange froid, et si tu t'émeus pour un mot de Philippe ou un attendrissement de vieillard, tu seras plus atteinte que celui que tu veux toucher.

Et tout haut, au vieil homme :

— Ecoutez, Carolin. Je vous promets d'essayer de reténir ici votre jeune maître, mais il faut que vous m'aidez.

— Je suis, avec joie, aux ordres de madame la comtesse.

— Promettez-moi de ne pas dire à M. d'Armons que vous m'avez mise au courant de ce qu'il vous a dit.

— Ah, sûrement, que je ne lui dirai pas. Surtout que le jeune maître serait furieux après moi.

— Vous me direz tout ce qui le concernera.

— Oui, madame la comtesse.

— Et ça aussi, vous le lui laisserez ignorer.

— Compris... madame peut compter sur moi.

— Eh bien, maintenant, mon ami, retournez à Louigny... tenez le château avec les mêmes soins que lorsque votre chère maîtresse y vivait. Et attendez les événements en me faisant part de ceux-ci.

— Entendu, madame la comtesse.

— Au revoir, mon ami. Je suis contente de vous... vous êtes intelligent et je sens que vous avez agi aujourd'hui comme l'aurait souhaité ma belle-mère.

Elle regarda le vieillard s'éloigner. Il était heureux des félicitations qu'elle lui avait adressées et il marchait fièrement comme s'il avait remporté une victoire.

— Sur ! monsieur Philippe, vous reviez au château ! Il est si malin, le vieux Carolin, et comme l'a dit la petite comtesse, notre pauvre chère dame serait contente de moi...

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdüri : Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Bazimevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43458